



Ceci-foot, para-natation, para-athlétisme ou encore escrime-fauteuil : quelques-unes des activités sportives que les personnes en situation de handicap pratiquent dans les clubs de la région. ARCHIVES JEAN MAURICE CHACUN, LAURENT THEILLET ET PASCAL BAIS / SO



## Spécificité, règles... Cinq sports des Jeux paralympiques à la loupe

Sur les 23 disciplines en compétition à Paris, deux sont uniquement réservées au handisport

**Le goalball.** C'est l'un des rares sports à ne pas posséder d'équivalent olympique. Le goalball est un sport collectif inventé pour les personnes atteintes de déficience visuelle, malvoyantes ou non voyantes. Les athlètes ne sont pas classés par catégorie et doivent tous porter un masque sur les yeux pour rendre le jeu équitable. Deux équipes de trois joueurs et trois remplaçants se font face. L'équipe qui attaque fait rebondir un ballon rempli de grelots qui émet des sons permet-

tant aux joueurs de suivre et d'anticiper leurs déplacements. Objectif : avoir le score le plus élevé à la fin des deux mi-temps de douze minutes ou avoir marqué dix buts de plus que l'équipe adverse, peu importe le temps restant. Pour que les joueurs puissent se concentrer, cette discipline exige un silence total de la part des spectateurs. **La boccia.** Le mot « boccia » vient de l'italien et signifie « boule ». Avec le goalball, c'est l'autre sport spécifique aux Jeux paralympiques.



Le goalball est l'un des deux sports spécifiques aux Jeux paralympiques. ARCHIVES SO

Chaque joueur doit lancer ou faire rouler six balles au plus près d'une balle blanche (le « jack »), équivalent du cochet en pétanque. Les matches sont disputés en quatre ou six manches, en individuel, en double ou par équipes de trois.

**Para-athlétisme.** En para-athlétisme, le programme intègre toutes les épreuves de l'athlétisme traditionnel hormis le saut à la perche, le lancer de marteau, les épreuves de marche et les courses d'obstacles. Pour l'athlète non voyant, il doit toujours franchir la ligne d'arrivée avant son guide, à son côté pendant la course et lié à lui grâce à une petite attache.

**Para-natation.** En para-natation, aucune prothèse n'est autorisée. Les athlètes peuvent toutefois bénéficier d'une assistance humaine ou matérielle pour prendre le départ de la course.

**Rugby fauteuil.** Au rugby fauteuil, le ballon n'est pas ovale mais rond (ballon de volley) et les équipes peuvent être mixtes. Deux équipes de quatre joueurs s'affrontent sur un terrain de basket pendant quatre périodes de huit minutes. Les joueurs ont douze secondes pour franchir la moitié du terrain, quarante secondes pour marquer. L'équipe ayant marqué le plus de buts remporte la partie.

## L'aviron paralympique à la croisée des sports

Rencontre avec le patron du para-aviron en France, Charles Delval. Sa mission : transformer en rameurs médaillables des athlètes venus d'autres disciplines

Ce n'est pas le fruit du hasard, c'est une politique. Il existe des passerelles dans le handisport. En octobre 2023 a été créée l'Association des coaches paralympiques, qui a notamment pour but de « favoriser les transferts de disciplines ». Son vice-président est Charles Delval, 43 ans, de Tresses (33). « C'est toujours dans l'intérêt du sportif, souligne-t-il. Un rameur qui, au bout de deux, trois ou quatre ans, ne parvient pas à être médaillé mondial, peut-être pourrait-il devenir champion dans un autre sport ? » Cet ancien rameur originaire de Picardie, plusieurs fois champion de France chez les valides, a été nommé en 2016 directeur de la performance auprès des équipes de France paralympiques d'aviron, secteur dont il s'occupe depuis vingt ans.

Le cas le plus exceptionnel est celui de Benjamin Daviet. Au stade nautique de Vaires-sur-Marne, il sera associé en deux de couple mixte dans la catégorie de handicap PR2 à la rameuse de l'Aviron Bayonnais Perle Bouge, elle-même venue du basket fauteuil. Ce Haut-Savoyard de 35 ans a déjà pris part à trois Jeux paralympiques, mais d'hiver, en 2014 à Sochi, en 2018 à Pyeongchang et en 2022 à Pékin, avec cinq médailles d'or à la clé, quatre en argent et une de bronze, en ski de fond et en biathlon. Habitant à Annecy, il a l'eau du lac et la neige des montagnes à disposition. À eux deux, ça leur fait douze médailles, puisque Perle Bouge, 46 ans, a ramené l'argent de Londres en 2012 puis le bronze en 2016 de Rio. « Il y a deux ans, Benjamin nous a dit "pourquoi pas, je tente l'aventure" », raconte Charles Delval. Pour s'entraîner, deux bateaux lui ont été mis de côté, à Annecy et à Joinville-le-Font, où coule la Marne.

### Détection

Mais Charles Delval pousse la démarche encore plus loin. Recruter des anonymes qui ne font pas de sport mais qui ont un gabarit intéressant et un type de handicap corres-

pondant aux classifications en vigueur en para-aviron est une autre façon d'élargir le vivier de champions potentiels. « C'est une déformation professionnelle chez moi mais, quand je prends le métro ou le tramway, je regarde les pieds et les mains des gens, remarque-t-il. Je suis prêt à aborder quelqu'un qui me paraîtrait dans les critères. » Il lance un message : « Si vous pensez présenter une aptitude à la pratique du para-aviron, contactez-moi ! Des fois, ça va très vite pour intégrer l'équipe de France. » Il existe aussi des Journées multidisciplinaires organisées par le Comité paralympique et sportif français, appelées « la relève », où l'on peut juger de ses prédispositions.

Le premier sport de Margot Boulet dont il s'occupe depuis vingt ans. Le cas le plus exceptionnel est celui de Benjamin Daviet. Au stade nautique de Vaires-sur-Marne, il sera associé en deux de couple mixte dans la catégorie de handicap PR2 à la rameuse de l'Aviron Bayonnais Perle Bouge, elle-même venue du basket fauteuil. Ce Haut-Savoyard de 35 ans a déjà pris part à trois Jeux paralympiques, mais d'hiver, en 2014 à Sochi, en 2018 à Pyeongchang et en 2022 à Pékin, avec cinq médailles d'or à la clé, quatre en argent et une de bronze, en ski de fond et en biathlon. Habitant à Annecy, il a l'eau du lac et la neige des montagnes à disposition. À eux deux, ça leur fait douze médailles, puisque Perle Bouge, 46 ans, a ramené l'argent de Londres en 2012 puis le bronze en 2016 de Rio. « Il y a deux ans, Benjamin nous a dit "pourquoi pas, je tente l'aventure" », raconte Charles Delval. Pour s'entraîner, deux bateaux lui ont été mis de côté, à Annecy et à Joinville-le-Font, où coule la Marne.

Autre histoire émouvante, celle de Laurent Cadot, 41 ans demain. Opéré en 2012 d'une hernie discale, le natif d'Aurillac a été victime d'une infection nosocomiale, avec des répercussions « au dos et à une jambe au niveau neurologique ». Il a été sélectionné en deux de couple mixte PR3. Chez les valides, il avait participé en aviron aux JO d'Athènes en 2004 et de Pékin en 2008. La France est la seule nation à avoir qualifié un bateau dans les cinq épreuves de Paris 2024 en para-aviron.

Emmanuel Commissaire



Charles Delval (à gauche) avec Laurent Cadot, Guyline Marchand et leur entraîneur Loïc Mariage. ANTHONY BENOIT